

Entretien avec **Gérald GRUNBERG**, directeur de la Bpi de 2001 à 2006

12 décembre 2006

Thierry Grognet,
directeur de la Bpi

Françoise Gaudet,
chef du service Études et recherche de la Bpi

Thierry Grognet Tu me permettras de continuer de te tutoyer dans le cadre de cette interview, puisque c'est l'habitude que nous avons prise dans les fonctions que nous avons occupées l'un et l'autre, toi, lorsque tu dirigeais la Bibliothèque publique d'information et moi-même, quand j'étais responsable du suivi des bibliothèques territoriales à la Direction du livre et de la lecture.

Pour commencer, peut-être pourrais-tu nous dire dans quelles circonstances tu as été nommé à la direction de la Bpi ?

Gérald Grunberg : A l'origine de ma motivation, il y a peut-être le goût pour un certain militantisme culturel, à quoi faisait récemment allusion Bruno Racine pour dire que cela m'habite. Après avoir fait un passage important en administration, au ministère de la Culture et dans les équipes de définition et de préfiguration de la [BnF](#) [Bibliothèque nationale de France], après avoir connu le monde passionnant des bibliothèques patrimoniales et de recherche, après avoir vécu l'extraordinaire aventure de la [bibliothèque d'Alexandrie](#), j'avais très envie de revenir vers la lecture publique et je ne voyais pas d'endroit plus intéressant pour cela que la Bpi. La Bpi constitue pour moi un emblème extraordinaire en matière de politique de démocratisation culturelle.

J'avais aussi envie de faire l'expérience, après avoir toujours travaillé dans un système administratif, de la gestion d'un établissement public, avec ce que cela suppose de différences en matière d'autonomie et de responsabilisation.

Voilà les raisons pour lesquelles, pendant que j'étais en Égypte, pour la construction de la Bibliothèque d'Alexandrie, j'ai été très attentif à la question de la succession de [Martine Blanc-Montmayeur](#)¹. Dès que l'appel à candidature a été lancé, j'y ai répondu.

Comment je suis arrivé ici ? Avec un grand sentiment à la fois d'enthousiasme, de fierté et aussi, vraiment, avec la conscience du poids, de la responsabilité que cela représentait.

J'ai pris mes fonctions un 2 janvier. J'ai passé la journée avec Martine Blanc-Montmayeur qui, très gentiment, avait organisé le relais. J'ai demandé à utiliser la messagerie et j'ai annoncé au personnel que j'allais prendre contact avec eux et que j'étais particulièrement fier et heureux de prendre cette responsabilité. Je dois dire que ce double sentiment m'a accompagné pendant les six ans que j'ai passés à la Bpi, et, de ce point de vue, je n'ai pas été déçu. Je ne pense pas

d'ailleurs qu'on puisse arriver ici, pour un bibliothécaire, dans un autre état d'esprit.

Thierry Grognet Tu es arrivé ici lors d'une étape charnière pour la bibliothèque. Il y avait très peu de temps que l'établissement avait rouvert la totalité de ses services. Tu étais porteur d'un projet présenté aux différents décideurs qui ont choisi de retenir ta candidature parmi d'autres. De ce projet, pourrais-tu faire retracer les grandes lignes ? Comment penses-tu l'avoir mené à bien avec les équipes ?

Gérald Grunberg C'est un vaste sujet. De mon dossier de candidature, j'ai retrouvé la lettre d'intention que je confie à Françoise [Gaudet]. Le projet tient en une page et demie, deux pages... Je me suis rendu compte que je n'avais fait ensuite qu'essayer de développer ce qui était dans cette page et demie.

J'avais un certain nombre de convictions assez fortes. Tout d'abord, le fait que même si cette bibliothèque s'était complètement rénovée, en ayant mené tambour battant un chantier de reconfiguration de ses espaces, d'installation de nouveaux systèmes d'information, etc., avec tout ce que cela comporte de travail sur la collection, même si ce travail était capital, il ne représentait qu'une première étape pour un projet d'évolution plus global. Il existait en effet tout un pan restant à développer. En d'autres termes, je pensais que même si le lieu reste primordial, au sens très fort du terme, et la collection physique tout à fait essentielle, cela ne suffirait plus, dans un avenir plus ou moins proche, à pérenniser le fait que cet établissement continue d'être une référence pour les autres bibliothèques. Je sentais, à tort ou à raison, qu'il fallait développer la bibliothèque à distance, ajouter aujourd'hui de la mémoire à l'établissement pour lui permettre d'exister notamment sur les réseaux. Le numérique s'y prêtait. Il fallait l'utiliser à cette fin.

Je ne suis pas sûr en revanche que, dans ce projet de candidature, je mettais assez fortement l'accent sur le fait que la Bpi, pour ne pas se banaliser, devait plus fortement affirmer son rôle d'établissement national au service des bibliothèques publiques. Je n'ai sans doute pas assez développé cela, à ce moment là. Cela m'est venu au bout de quelques mois d'observation. Je me souviens qu'en avril 2001, donc un peu plus de trois mois après mon arrivée, j'ai présenté à l'ensemble du personnel une sorte de note de politique générale, et là, il apparaissait beaucoup plus clairement la nécessité de développer la coopération.

L'analyse que j'ai faite par la suite avec la direction, notamment avec Isabelle Dussert - Carbone (à l'époque, la direction était constituée de quatre personnes), a été qu'il fallait, pour s'engager résolument dans cette direction, définir un projet de service qui serait un projet d'établissement. Mais il y avait une condition préalable : mettre de l'ordre dans l'organisation qui m'apparaissait alors davantage comme le fruit de l'histoire de l'établissement, des couches successives qui s'étaient ajoutées, que comme une organisation véritablement fonctionnelle et en état de marche. Cela a été contesté, cela l'est encore. Mais on a fait ce que l'on a cru devoir faire.

Il y a donc eu cette période de réorganisation, puis d'élaboration du projet d'établissement. Il est vrai qu'il s'est fait un peu au pas de charge. Les orientations étaient cependant assez clairement définies. Il

s'agissait de nourrir, par un certain nombre de propositions, les grandes orientations allant de l'accueil sur place au rayonnement sur le territoire national et international. À aucun moment, il n'a été envisagé de négliger le sur place au profit d'autre chose, mais on développait des dimensions nouvelles : la coopération et la bibliothèque numérique.

Sur la coopération, le bilan n'est pas négligeable. Il faut dire que nous avons bénéficié de l'arrivée de Jean-Jacques Aillagon au ministère de la Culture. Il a affiché très fortement son souci de l'action territoriale des établissements publics – une chance pour nous, parce que cela n'a pas été forcément une préoccupation pour tous les ministres.

Il me semble que quelque chose a été semé, là, qui commence à lever. Pour la bibliothèque numérique, en revanche, je n'ai pas du tout atteint les objectifs que j'avais en tête. Je voyais cela comme un projet, un programme assez ambitieux qui se ferait nécessairement en partenariat avec d'autres institutions. Or, cela s'est ramené petit à petit à la numérisation des seules archives de la Bpi. Il y a certes des choses très valables. Les archives du Festival [Cinéma du réel](#)², par exemple, sont d'un intérêt tout à fait manifeste. Mais le reste n'est pas déterminant. Ce n'est pas cela, en tout cas, qui fera exister la Bpi sur les réseaux. Je dis les choses, c'est la règle du jeu, comme je les pense. Peut-être que l'idée n'était pas bonne, ou qu'il faut trouver une autre orientation. Je pensais, par exemple, faire avec le [Musée](#) [national d'art moderne, dans le Centre Pompidou], avec les archives du Centre et l'[IMEC](#) [Institut Mémoires de l'édition contemporaine] un programme sur les grandes figures intellectuelles du XX^e siècle, plus particulièrement de sa deuxième moitié. On n'a pas du tout avancé là-dessus.

Thierry Grognet Tu as souligné, à juste titre, que c'était sous ta mandature que s'est véritablement déployée, conformément à la lettre du décret fondateur de l'établissement qui lui assigne un statut national, l'action territoriale de la Bpi. De ce point de vue, penses-tu que l'image qu'avait la Bpi au tournant du nouveau siècle, et celle qu'elle a dorénavant auprès des bibliothèques territoriales, a évolué, et dans quel sens ?

Gérald Grunberg La Bpi faisait déjà de la coopération au travers de ses actions de formation et de toutes les actions d'intérêt général qu'elle menait et qu'elle mène toujours. Mais c'était une forme de coopération plutôt descendante et, surtout, largement dépendante des seules initiatives prises par la Bpi. L'idée nouvelle a été de vouloir développer quelque chose, qui soit plus fondé sur le partage, celui de l'expérience notamment, à travers un réseau, avec des conventions en bonne et due forme, tout en continuant de mener des actions d'intérêt général, comme de véritables services.

C'est le cas de [Carel](#). Ce qui est intéressant, avec Carel, c'est autant la réalité du service économique offert que la simple création de ce réseau et le développement des échanges. Les bibliothécaires savent qu'ils peuvent s'adresser à la Bpi sur cette question.

Pour expliquer la perception que j'en ai (mais je peux me tromper), il y a deux indicateurs, si j'ose dire : le premier, c'est la profession, et le deuxième, ce sont les élus.

Il y a longtemps que la profession sait pouvoir demander toutes sortes de choses à la Bpi. Ce n'est pas nouveau, cela n'a fait qu'élargir le champ des demandes potentielles. Pour un collègue de bibliothèque publique, il est plus facile de s'adresser à la Bpi qu'à telle ou telle autre grande institution nationale dans le domaine des bibliothèques. Très régulièrement, lors de réunions, un certain nombre de collègues m'ont renvoyé une image positive en me disant qu'ils étaient contents de cette facilité d'accès et de dialogue avec ce que la Bpi propose et met en place.

Le deuxième signe qui, à mon avis, est le plus important, ce sont les élus. Il y a là un changement. Il est significatif que le maire de Grenoble ait souhaité mentionner dans son discours devant tout le congrès de l'[ABF](#) [Association des bibliothécaires français] le fait que la [bibliothèque municipale de Grenoble](#) devenait bibliothèque partenaire de la Bpi. Juste avant de changer de fonctions, j'ai eu comme cela plusieurs échos dont témoigne la convention avec le président du Conseil général du Cantal, ou d'autres.

Sur ce plan là, je pense que l'image de la Bpi, qui était globalement bonne, s'est renforcée et encore améliorée. Davantage de bibliothèques ont le sentiment aujourd'hui que la Bpi peut leur apporter quelque chose. Ce n'était pas évident : même quand l'image de l'établissement était bonne, un certain nombre de nos collègues disaient : « D'accord, mais la Bpi, c'est la Bpi, et nous, c'est nous », surtout en région parisienne... Mais pas seulement.

Thierry Grognet Est-ce que le responsable que tu es dorénavant de la mise en œuvre de la politique du ministère en région, en l'occurrence en Basse-Normandie, peut confirmer les propos que tu viens de tenir et la vision que tu en as maintenant – je pense notamment au partenariat qui existe entre la Bpi et l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine ?

Gérald Grunberg Je ne peux pas encore tout à fait le confirmer pour la Basse-Normandie. Il y a encore un travail à faire. Il va être fait puisqu'un tropisme livre se développe assez fortement en Basse-Normandie. l'IMEC va sans doute être conforté par l'inspection en cours. Il y a convention triennale avec l'IMEC dont le développement va être inscrit dans le Contrat de projet entre l'Etat et la Région. De même, le Centre régional des lettres est en train d'être remis sur pied. Il doit devenir un instrument véritablement au service des professionnels de la région. Et surtout, il y a le grand projet de la création d'une bibliothèque d'intérêt régional. Les élus, au départ, n'étaient pas complètement convaincus mais, maintenant, ils le sont. Tout ce contexte va conduire à définir ou à renforcer un certain nombre d'actions régionales, en concertation avec les établissements nationaux. La BnF est déjà engagée dans le plan de numérisation du journal Ouest-France. La Bpi doit évidemment être partie prenante de ce mouvement et nous allons la solliciter.

Thierry Grognet C'est également sous ta direction qu'a été décidée l'implantation d'une antenne du [Centre Pompidou à Metz](#). Ce projet d'antenne ne comprend pas de bibliothèque, même si les élus ont souhaité qu'une bibliothèque d'envergure régionale soit construite à proximité immédiate. Le terrain d'assise retenu se trouve à côté du

futur bâtiment dont la première pierre a été posée, il y a peu. Quelle a été ta réaction à ce sujet en apprenant, en particulier, que le président du Centre avait parlé de la bibliothèque aux élus locaux ?

Gérald Grunberg J'en ai reparlé, j'ai reçu les élus, le secrétaire général de la ville. J'avais appelé le collègue qui dirigeait à cette époque la bibliothèque en lui disant : « Tu ne peux pas laisser passer cela, ou alors cela ne s'appellera pas *Centre Pompidou*. C'est une occasion unique de rénover la bibliothèque de Metz qui en a besoin. » Les choses ne se sont pas faites. Il y a eu simplement la garantie qu'un terrain allait être laissé pour une extension. J'ai dit et je continue de dire que, dans ces conditions, c'est une usurpation que d'appeler cela *Centre Pompidou*. Cela n'a rien à voir avec le Centre Pompidou, c'est un centre d'art contemporain. Je l'ai dit dans le film d'Alain Fleischer diffusé sur Arte. C'est important pour le débat sur la place de la Bpi dans le Centre. Pour moi, c'est très clair, et pas seulement par rapport à Metz.

Thierry Grognet Dans les projets que tu as mis en œuvre, tu as parlé de la modernisation de l'organigramme et des procédures de travail. L'organisation des services était restée inchangée ou presque depuis l'ouverture en 1977. Tu as évoqué le fait que cette réforme structurelle a pu être ressentie parfois douloureusement, au moins par une partie du personnel. Je peux témoigner que cette nouvelle organisation en pôles thématiques et opérationnels, avec des responsables de pôles, a bien fonctionné, avec la désignation de Sophie Danis par le ministre comme directeur par intérim, pendant les quelques semaines qui se sont écoulées entre ton départ pour la Basse-Normandie et mon arrivée comme directeur.

[Jean Sébastien Dupuit](#)³, au moment de la célébration du vingt-cinquième anniversaire, dans le cadre de la journée d'étude organisée par la Bpi à cette occasion, avait donné une sorte d'épithète homérique à chacun des directeurs depuis Jean-Pierre Seguin. Quel qualificatif te conviendrait le mieux ? L'homme de la réforme ? L'homme de l'action territoriale ?

Gérald Grunberg Je préfère « l'homme de l'action territoriale », car la réforme n'était pour moi qu'un passage nécessaire. C'était une condition, pas un objectif stratégique. Il y avait eu des tentatives avant moi, et, de mon point de vue, elle est inachevée. Un organisme vivant, de toute façon, bouge en permanence, et il faut le faire bouger. Je n'en tire aucune fierté particulière. Il fallait le faire, c'est tout. Je pense par exemple que la coopération dans le pôle des services au public n'a pu se développer que parce nous avons mis en place un responsable de pôle qui avait une mission, et, à ses côtés, des collègues qui se sont engagés pleinement.

Thierry Grognet Tu rappelais tout à l'heure qu'avant d'arriver à la Bpi, tu occupais des fonctions de chargé de mission et aussi, quasiment, de représentant de la France dans le cadre de ce grand projet qu'a été l'Alexandrina, notamment dans le domaine informatique. Pourrais-tu nous dire quelques mots sur la politique internationale que tu as souhaité mener pendant six années, à la Bpi ?

Gérald Grunberg Je ne suis pas sûr d'avoir défini une politique internationale dans la mesure où, j'ai beaucoup vécu sur l'acquis. L'expérience que tu vas faire très vite, c'est de découvrir l'extraordinaire aura de la Bpi à l'étranger. J'avais commencé à le découvrir dès que j'ai été nommé. J'étais encore en Egypte et je vivais dans un milieu assez international, entre l'Ambassade de France et l'architecte norvégien/américain marié à une Argentine. Lorsque j'ai annoncé ma nomination, nombreux sont les ambassadeurs et les diplomates, notamment ceux d'Amérique du Sud, qui m'ont dit : « Quand je faisais mes études à Paris, j'allais à la Bpi ; c'est une bibliothèque formidable »

Une fois en poste, j'ai eu confirmation que cette bibliothèque a une aura fantastique. Le travail qu'a fait [Souad Hubert](#)⁴, et le réseau qu'elle a constitué, y sont bien sûr pour beaucoup. Avec cela, les relations internationales de la Bpi vivent d'elles mêmes. Le problème est plutôt d'être sans arrêt obligé de refuser les sollicitations. De ce fait, je ne peux pas dire que j'ai vraiment construit une politique ou modifié quoi que ce soit.

Mon regret, sur ce sujet, est de constater qu'il y a en France deux grandes bibliothèques au statut d'établissement public, la BnF et la Bpi qui ne travaillent pas assez de conserve. Ce sont forcément deux opérateurs importants pour la francophonie. Or, les deux établissements n'ont jamais réussi à bien s'entendre. Je trouve cela lamentable. Pour nos collègues étrangers, c'est totalement déconcertant et c'est très dommage. La BnF estime parfois avoir une sorte de monopole sur l'action en matière de francophonie, alors que je suis convaincu qu'il y a des choses à faire ensemble.

Thierry Grognet En même temps, c'est bien sous ta direction qu'un partenariat s'est renforcé entre la Bpi et la [Bibliothèque centrale et régionale de Berlin](#).

Gérald Grunberg Oui, mais cela existait déjà. Ce qu'on a essayé de faire avec Souad Hubert, c'est, de la même manière que le réseau en France est concrétisé par des conventions, de s'orienter dans cette voie pour les relations avec l'étranger, au delà du travail courant de la Bpi comme centre de ressources. C'est une idée magnifique qui contribue au rayonnement de la Bpi.

A côté de cela, j'ai souhaité qu'on institue de vraies relations de coopération, qu'on puisse avoir un suivi avec de grandes bibliothèques dans le monde, comme avec Berlin. Le suivi n'est pas suffisant, mais il y a des échanges réguliers et, petit à petit, cela crée des liens. Cela dit, le réseau est très lacunaire pour l'instant. Je compte beaucoup sur le [réseau coopératif de réponse à distance](#) qui, malgré quelques difficultés, a été lancé. L'avenir nous dira si cela marche ou pas.

Thierry Grognet Toujours en matière de rayonnement de la bibliothèque, tu as souhaité mettre l'accent dans certains domaines par-delà des actions qui existaient déjà. Je pense à tout ce qui se fait autour du film documentaire. Peut-être souhaiteras-tu parler du *Cinéma du réel*, et évoquer ce que la Bpi peut apporter en matière de mise en valeur d'un éditeur, d'une maison d'édition. Il y a eu [Le Livre de Poche a cinquante ans](#), l'exposition [Christian Bourgois, 40 ans d'édition](#), d'autres aussi sur des dessinateurs de presse. Toutes ces

manifestations ont été aussi remarquables que remarquées. Pourrais-tu en dire un mot ?

Gérald Grunberg C'est un sujet que je n'ai pas abordé, volontairement, tout à l'heure, dans les perspectives que j'avais proposées en arrivant, et le bilan.

Dans ce domaine, les perspectives que j'avais proposées avaient un peu pour but de séduire le président du Centre. Mais, en même temps, cela correspondait à une conviction : il fallait absolument que la Bpi retrouve sa place dans le Centre et dans le rayonnement culturel du Centre, conformément à ce qui est écrit en toutes lettres dans son décret fondateur.

On a fait des choses dans ce domaine, mais sans doute pas suffisamment. J'aurais aimé aller plus loin. J'aurais aimé que le ministère m'en donne les moyens. Le budget de l'action culturelle de la Bpi, tel qu'on peut le dégager aujourd'hui, permet certes de faire des manifestations orales. Il y en a de très bien. Mais, à titre très personnel, je pense que ce n'est pas déterminant. La plupart des conférences ou des colloques qu'organise la Bpi pourraient aussi bien être organisés par n'importe quelle bibliothèque municipale de quelque importance. En outre, il y a beaucoup de lieux à Paris, aujourd'hui, où tout le monde peut aller assister à des conférences, à des débats très intéressants.

En revanche, pour les expositions, la Bpi a une responsabilité particulière pour montrer, dans le Centre Pompidou, un type d'exposition que ne peut pas faire une bibliothèque municipale. Le coût moyen d'une exposition est de cent mille euros. Même les plus grandes bibliothèques municipales n'ont pas ces budgets d'action culturelle.

Je pense vraiment que la Bpi a la responsabilité vis à vis du Centre de proposer des actions originales comme les expositions que tu mentionnes, qui mettent en valeur un pan important de la création artistique, culturelle, notamment à travers l'édition. Mais, à la dimension du Centre, cela crée des problèmes de moyens.

Alors, on s'est débrouillé. Pour *Le Livre de Poche a cinquante ans*, Hachette a tout payé. *Bourgeois*, très belle idée de Dominique Tabah, a été rendu possible par une co-production avec les bibliothèques de Limoges et de Troyes - mais à chaque fois, il faut trouver des solutions.

En matière d'action culturelle, j'aurais également aimé envisager tout un développement du côté du numérique. Je n'ai pas eu le temps, je n'ai pas eu les moyens. Je ne veux pas tout mettre sur la question des moyens, parce que, globalement je trouve que la Bpi n'a pas trop à se plaindre, mais, de mon point de vue, cette question reste compliquée.

Thierry Grognet Une autre innovation de ta part est, me semble-t-il, l'importance que tu as accordée à la communication. Je pense, par exemple, au fait d'avoir organisé pour la première fois une journée professionnelle permettant à des collègues bibliothécaires de venir découvrir les nouveautés mises en œuvre. Je pense à la modernisation du système de découverte et d'exploitation des documents audiovisuels. Tu as aussi innové en lançant une conférence de presse à laquelle les médias ont répondu présent.

Gérald Grunberg Des journées portes ouvertes, la Bpi en avait déjà faites...

Françoise Gaudet Pas de cette ampleur.

Gérald Grunberg Il faut vivre avec son temps. Il est facile de critiquer, de dire qu'on n'est plus dans la culture mais dans le marketing. C'est ce que j'ai entendu. Je trouve qu'on ne peut pas vivre dans sa bulle et faire comme si, aujourd'hui, il n'était pas absolument indispensable de communiquer et de médiatiser ce que l'on fait. Cela dit, l'objectif d'une journée professionnelle, ce n'est pas seulement une action de communication, c'est vraiment son inscription dans la politique de coopération entre les établissements. Je n'ai vraiment pas eu l'impression d'innover en quoi que ce soit. Pour moi, c'était dans la droite ligne de ce qui avait été fait, tout en ayant bien conscience que cela a suscité des réserves.

Françoise Gaudet C'était en phase avec la politique de communication, mais c'était davantage que de la communication. C'était vraiment une articulation dans une politique de coopération, et cela a été reçu comme cela aussi par la profession.

Gérald Grunberg Pour la communication, je pense davantage au *Bulletin de la Bpi*. Je l'ai créé en mettant un terme à la publication qui existait avant et qui contenait simplement le programme général des manifestations. Il a été délibérément élaboré comme un outil de communication à la fois vis à vis du public et de la profession. Ce n'est pas évident. Je n'en voudrais à personne si un autre choix est fait, parce que je sais que la position est difficilement tenable. Il avait été décidé que, dans toute la mesure du possible, le contenu du *Bulletin* reposerait sur les contributions volontaires des gens de la maison – on retrouve là le fameux volontariat Bpi. Pour les premiers numéros, Danielle Chatel assurait un remarquable travail de coordination. Puis, cela a un peu évolué et s'est alourdi, et aujourd'hui il y a davantage d'interventions de gens de l'extérieur que l'on paye. L'idée de départ était un peu utopique de ce point de vue, comme de celui du contenu destiné à un double public.

Françoise Gaudet Mais les contributions volontaires sont encore très nombreuses.

Gérald Grunberg Oui, pour l'essentiel.

Thierry Grognet Nous n'avons pas encore évoqué les publics. Est-ce que tu aurais gardé le souvenir d'un événement un peu particulier qui te serait arrivé ou qui serait arrivé dans la bibliothèque pendant ta direction ? Je pense à tout ce qui se passe sur les plateaux de la bibliothèque, événement soit dramatique, soit drolatique...

Gérald Grunberg Curieusement, je n'en ai pas vraiment. Mais j'ai de nombreuses images.

Thierry Grognet Alors, une image !

Gérald Grunberg Ce sont des images de lecteurs, de public. J'en ai une très fort en mémoire, à cause de mon fils, qui devait avoir seize ans à l'époque, et qui m'a dit, un jour : « J'ai vu Karl Marx dans ta bibliothèque, ce soir. » Il faisait allusion au vieux monsieur qui a cette superbe chevelure blanche et une grande barbe et qui vient tous les jours, s'installe et lit... Des images, j'en ai des dizaines et des dizaines comme celles là, mais je n'ai pas d'anecdote vraiment.

Thierry Grognet Je ne sais pas comment il faudrait qualifier les publics de la Bpi, et peut-être nourriras-tu ce que je pourrais en dire. La diversification des publics est à la fois un enjeu et un serpent de mer... Comment l'as-tu vécu ? Comment as-tu répondu au fait que, même si cela fait partie du caractère un peu atypique de l'établissement, dans une bibliothèque de lecture publique, il y ait tant d'étudiants ?

Gérald Grunberg Je l'ai dit dans *Livres Hebdo*, cela ne m'a jamais choqué. Je n'ai jamais vu où était vraiment le problème. Certes, quand la bibliothèque est pleine, il y a des gens qui ne peuvent pas entrer, mais ce serait vrai dans tous les cas. En revanche, quand on sait ce qu'est aujourd'hui la population étudiante, quand on regarde l'éventail social qu'elle représente et surtout ce que représentent les étudiants sur une classe d'âge donnée, je me dis qu'on ne peut pas stigmatiser cette population. En étant là, ils sont la population et la bibliothèque est faite aussi pour eux.

Thierry Grognet Par ailleurs, la bibliothèque dispose de chiffres sur la mixité sociale, le pourcentage des demandeurs d'emploi. Ces indices - et d'autres - montrent que, de toute façon, la bibliothèque est un extraordinaire lieu de brassage.

Gérald Grunberg Je ne sais pas si c'est encore vrai mais, quand j'ai fait, pendant trois ans à peu près, du [service public](#) le soir, je voyais arriver des gens qui venaient avec des besoins professionnels pointus, en économie, en droit, etc. Ces gens appartenaient à la catégorie des actifs, même si c'était un pourcentage relativement modeste par rapport aux étudiants. Quand on croise en effet différents indices, il me semble que la Bpi est un formidable lieu de brassage.

Il y a une diversification des publics mais cette bibliothèque n'est pas du tout une bibliothèque municipale. Elle ne peut pas se donner pour objectif, comme le ferait une bibliothèque municipale, par exemple, de travailler avec les acteurs sociaux de la collectivité, sur des publics cibles, dans un certain nombre d'institutions sociales ou autres, comme on fait quand on est en BM [bibliothèques municipales]. On l'a fait, je l'ai fait dans d'autres postes, sur un territoire donné. Pour le coup, je ne pense pas que ce soit dans la mission de la Bpi. On pourrait y déployer une énergie folle pour un résultat qui, franchement, serait peut-être très intéressant micro-localement, mais n'aurait pas une grande valeur.

En revanche, on peut continuer, et je crois que c'est ce qui est fait, à améliorer l'accessibilité, la fluidité, parce qu'on sait que si l'on améliore cela, il y aura plus de monde, donc plus de diversité, d'une certaine façon.

Ce serait ma réponse sur cette question. Je sais qu'elle n'est pas tout à fait politiquement correcte, parce que, encore une fois, le nombre important d'étudiants n'est pas un réel problème.

Thierry Grognet Nous entrons dans l'ère numérique à grands pas. À ton avis, que peut devenir la Bpi, à l'ère numérique ? Toi qui l'as dirigée pendant six ans, sous quel angle l'aborderais-tu ?

Gérald Grunberg Je ne sais pas. J'ai envie de laisser mon successeur répondre à cette question...

Thierry Grognet Je rebondirai alors autrement : la Bibliothèque publique d'information, au moment où tu la quittes, est-elle encore une utopie ?

Gérald Grunberg Je vais juste un peu revenir sur le point précédent en disant que l'une des dimensions de la coopération aujourd'hui, concernant cet établissement, est sa vocation à devenir un centre serveur pour les autres bibliothèques, notamment en utilisant les possibilités du numérique. La Bpi remplit déjà cet office pour les films en achetant des droits pour le réseau des bibliothèques. Sur les autres aspects, je me garderai bien, pour l'instant, d'avancer des hypothèses, c'est là ce que je laisse à mon successeur le soin d'inventer l'avenir. Pour en revenir à l'utopie, est-ce encore une utopie ? Est-ce que cela a été une utopie vraiment ?

Thierry Grognet Il y a un rapport à l'utopie dans sa dimension peut-être un peu mythique ou mythifiée. Le projet à l'origine était quand même très expérimental.

Gérald Grunberg Cela, c'est indiscutable. Mais, pour moi, l'utopie est le dessein d'un monde meilleur. Je pense que la Bpi comme condition d'une utopie, c'est-à-dire comme condition d'une vision idéale du monde, où il suffit de mettre le savoir à portée de main pour que tout le monde s'en empare – oui, de ce point de vue là, la Bpi continue de participer d'une utopie, mais comme toute bibliothèque publique d'une certaine façon.

Thierry Grognet Est-ce que le travail que tu as accompli à la tête de la Bpi te sert, et de quelle manière, dans tes nouvelles fonctions de directeur régional des affaires culturelles ?

Gérald Grunberg On ne peut pas passer six ans dans une maison comme celle-là sans avoir appris beaucoup de choses qui servent, mais je ne sais pas encore lesquelles. Je constate qu'il y a une grande différence entre un établissement public et un service déconcentré. Tout ce que j'ai appris en termes de conduite de projet, en matière de marchés publics, de diplomatie, d'art contemporain, de nouvelles technologies, que sais-je encore, va m'apparaître peu à peu. Mais ça ne remplacera pas ceux qui me l'ont appris et qui peuplent cet établissement.

Thierry Grognon Dans le peu de temps personnel dont tu dois disposer actuellement, lorsque tu y repenses, est-ce que tu as un regret et/ou un motif particulier de fierté ?

Gérald Grunberg Oui, des regrets, il y en a sûrement pas mal. Je regrette notamment de ne pas avoir su mieux poser la question de la bibliothèque numérique. Je regrette également d'avoir arrêté la réorganisation à un moment donné, alors qu'il aurait fallu aller plus loin. Et puis, je regrette de m'être mis en colère quelquefois.

Thierry Grognon Tu aurais peut-être aimé aborder une question particulière que je n'aurais pas posée ? Tu as dit notamment (on y a fait allusion) dans l'entretien accordé à *Livres Hebdo*, au moment de ton départ, que la Bpi était magique. S'il n'y a pas à ton avis de sujet resté dans l'ombre, tu maintiendrais le propos ?

Gérald Grunberg Oui, tout à fait, complètement. Cela a été dit déjà par d'autres, mais je m'inscris dans la continuité de ce point de vue.

¹ Directrice de la Bpi de 1993 à 2000. Voir sur ce site : [Entretien avec Martine Blanc-Montmayeur](#)
[Retour au texte](#)

² Cinéma du réel
Festival annuel de films documentaires internationaux, créé en 1978 par la Bpi. www.cinereel.org
[Retour au texte](#)

³ Alors directeur du livre et de la lecture
[Retour au texte](#)

⁴ Responsable du service catalogage de 1973 à 1986, puis chef du service des relations internationales de la Bibliothèque publique d'information. Voir sur ce site : [Entretien avec Souad Hubert](#)
[Retour au texte](#)

⁵ Service public
Service que les bibliothécaires assurent à tour de rôle aux bureaux d'accueil du public dans la bibliothèque
[Retour au texte](#)